



RAMON SERRA / AGENCE BENAND

Digne et émouvante prestation de Lara Bruhl dans «Un captif amoureux» de Jean Genet.

Théâtre/Un reportage poétique de Genet.

Feux de camps

Saint-Denis (93) Théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde.

«Un captif amoureux» de Jean Genet, m.s. d'Albert Dichy, samedi à 17 heures. Rens.: 01 48 13 70 00.

Le sol est recouvert de sable blanc, au fond les murs sont rugueux, l'endroit est austère, il pourrait symboliser un camp. Un de ces camps palestiniens où, venu la première fois en 1970 pour quelques jours, Jean Genet est resté bien plus longtemps. Ensuite, à plusieurs reprises pendant près de quinze ans, il est retourné en Jordanie, au Liban, captivé par les fedayin, par la façon dont, malgré tout, ils vivaient. *Un captif amoureux* (Gallimard, 1986), reportage poétique et subjectif, raconte cette expérience.

Lara Bruhl y a puisé les fragments les plus étroitement mêlés aux émotions de Genet, à propos du ciel et des étoiles de ce pays mythique, et des hommes qui sont là, et des enfants portant des grenades semblables à des jouets en forme d'œufs. A

propos aussi de l'obscur sentiment intime et familier éprouvé pour cette vieille femme palestinienne, «souriante et armée», accompagnée de son fils. C'est elle qui, dans un va-et-vient temporel, fait déferler les souvenirs de sa mère, et son enfance gâchée, ses rêves graves ou dérisoires. Silhouette noire contre les murs noirs, le regard brillant de vie, Lara Bruhl foule le sable et parle. Son visage encadré de cheveux noirs et courts, ses mains, se détachent en clair dans la nuit traversée par des traces de lumière. Avec sérieux, avec une étrange innocence, soutenue par la force compacte qu'éveillent en elle les paroles de Genet, elle reprend tout à son compte. Dans le maelström actuel, ce spectacle apparaît comme un espace de dignité ●

COLETTE GODARD

CRITIQUE

FEUX DE CAMPS

Par Colette GODARD

— 11 mai 2002 à 23:26

Le sol est recouvert de sable blanc, au fond les murs sont rugueux, l'endroit est austère, il pourrait symboliser un camp. Un de ces camps palestiniens où, venu la première fois en 1970 pour quelques jours, Jean Genet est resté bien plus longtemps. Ensuite, à plusieurs reprises pendant près de quinze ans, il est retourné en Jordanie, au Liban, captivé par les fedayin, par la façon dont, malgré tout, ils vivaient. Un captif amoureux (Gallimard, 1986), reportage poétique et subjectif, raconte cette expérience.

Lara Bruhl y a puisé les fragments les plus étroitement mêlés aux émotions de Genet, à propos du ciel et des étoiles de ce pays mythique, et des hommes qui sont là, et des enfants portant des grenades semblables à des jouets en forme d'oeufs. A propos aussi de l'obscur sentiment intime et familier éprouvé pour cette vieille femme palestinienne, «souriante et armée», accompagnée de son fils. C'est elle qui, dans un va-et-vient temporel, fait déferler les souvenirs de sa mère, et son enfance gâchée, ses rêves graves ou dérisoires. Silhouette noire contre les murs noirs, le regard brillant de vie, Lara Bruhl foule le sable et parle. Son visage encadré de cheveux noirs et courts, ses mains, se détachent en clair dans la nuit traversée par des traces de lumière. Avec sérieux, avec une étrange innocence, soutenue par la force compacte qu'éveillent en elle les paroles de Genet, elle reprend tout à son compte. Dans le maelström actuel, ce spectacle apparaît comme un espace de dignité. ◀

Colette GODARD

Saint-Denis (93) Théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde. «Un captif amoureux» de Jean Genet, m.s. d'Albert Dichy, samedi à 17 heures. Rens. : 01 48 13 70 00.



> AUCUN COMMENTAIRE

Un captif sur scène

Vendredi dernier au théâtre 121 de l'I F de Casablanca, une représentation théâtrale de « Un Captif amoureux » de Jean Genet, a révélé une grande actrice. Lara Bruhl a redonné vie aux fedayins de l'écrivain.

2002 est une année faste par le nombre d'activités qui accompagnent l'exposition « Jean Genet et le monde arabe » à la Villa des Arts. Vendredi dernier, c'était au tour d'une représentation théâtrale. « Un captif amoureux » est le titre de cette pièce interprétée par Lara Bruhl et mise en scène par Albert Dichy. Ce titre est emprunté au dernier livre de Jean Genet. Celui-ci y retrace, dans une large mesure, ses séjours dans les camps palestiniens de Jordanie et du Liban. « Un Captif amoureux » est écrit, en grande partie, au Maroc. C'est dire que le spectacle de vendredi dernier intéresse doublement les Marocains. D'une part, parce qu'il met en scène une cause qui leur est chère, et d'autre part, parce qu'il est écrit dans un espace qui se confond avec le leur.

Le décor de cette pièce est sobre : du sable recouvrant la scène, une chaise, deux poteaux parallèles et asymétriques suggérant une porte, une torche électrique et surtout un livre. Ce livre est si important dans la scénographie de la pièce qu'il atteint le statut d'un personnage. Lara Bruhl n'aurait pu jouer comme elle l'a fait sans la présence du livre de Genet. Elle commence par lire des extraits de ce livre, et le jette ensuite par terre pour jouer son texte. Elle revient au livre, l'ouvre à d'autres pages. Les pages défilent ainsi à vue d'œil au fur et à mesure que la pièce avance. Le livre s'ouvre ainsi au début, au milieu et à la fin. Bien plus : il devient un objet physique avec lequel l'actrice s'entretient. C'est un interlocuteur muet qui atteint une fonction métaphysique par le jeu du regard et de la parole de Lara Bruhl qui le fixe et s'adresse à lui.

Au reste, la sobriété du décor n'appauvrit en rien la richesse scénique de la pièce. Cette richesse tient au jeu de Lara Bruhl. Au physique, cette actrice ressemble à un homme. Elle portait des brodequins, un pantalon évasé et un pull moulant. Sa poitrine est volontairement aplatie pour accentuer son apparence masculine. Elle a de surcroît les cheveux courts gominés pour l'occasion. Il faut se rendre compte de la gageure qu'il y a à jouer un texte littéraire. Ce genre de spectacles vire souvent à la lecture de texte. Lara Bruhl est une bonne lectrice qui sait varier les intonations pour tenir en éveil son public. Mais Lara Bruhl joue encore mieux, elle multiplie les postures et utilise ses mains de façon à fixer l'attention des spectateurs. La singularité de son langage et la force de son jeu résident moins dans l'existence d'un texte littéraire que dans l'apparition concrète de ce texte qui prend, l'espace d'une heure, corps à travers la présence d'une actrice. Corps, voix, mimique et déplacements sur la scène ne cessent à cet égard d'attester la théâtralité de cette représentation. Par ailleurs, le contenu des extraits de « Un Captif amoureux » interprétés par Lara Bruhl a trait à la vie des fedayins. La vie de ces derniers va remettre en question celle de l'écrivain. C'est une décision compatible avec ses convictions contraires aux injustices sociales et politiques qui a poussé Genet à prendre part au combat des Palestiniens. Genet est toutefois conscient des limites de son engagement en faveur de cette cause, « une cause où je ne me confondais jamais », écrit-il. Certes « le corps y est, le cœur y était », mais cela demeure insuffisant pour que le rôle de l'écrivain ne dépasse guère celui d'un témoin sympathisant avec la révolution d'un autre peuple.

Cette cause ne cesse de nourrir les faits se rapportant à sa vie. La mère de Hamza, un Palestinien, renvoie l'écrivain à la sienne qu'il n'a jamais vue. « Je n'aurais raconté ma vie qu'afin de réciter l'histoire des Palestiniens », écrit-il.

Publié par : [Aziz DAKI](#)

Numéro de Parution : 70

Date de publication : 18-02-2002

URL de cet article : <http://www.aujourdhui.ma/actualite-details9231.html>

Droits de reproduction et de diffusion réservés; © Aujourd'hui Le Maroc 2004. Usage strictement personnel. L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la licence de droits d'usage, en acceptant et en respectant les dispositions.

Portrait à rebours



Mettre en scène des fragments du dernier récit de Jean Genet : *Un captif amoureux*, tel est le défi que Lara Bruhl et son équipe ont voulu relever. On y découvre le dernier visage de Genet, un être profondément marqué par l'abandon de sa mère, et dont le parcours épouse celui des exclus : les Black Panthers et les palestiniens en particulier.

L'idée de mettre en espace ce testament littéraire est intéressante, dans la mesure où se résume les différentes aspirations de l'artiste. Lara Bruhl fait résonner à chaque phrase l'élan poétique de l'écriture, et donne à voir le narrateur de ce récit autobiographique, livrant ainsi une image de Genet que lui-même ne cessa de rechercher à travers son œuvre. Mais loin de nous donner une image figée et définitive, qui trahirait sans doute l'auteur, Lara Bruhl incarne le masque, le travestissement. Au-delà de son apparence androgyne, c'est son jeu même, ses poses statufiées, qui nous mènent au plus près des thèmes chers à Genet.

Le spectateur se laisse ainsi porter par la langue, jusqu'à l'aveu final de la transparence des mots, de la « béance du moi » - dernier mot de Jean Genet en littérature.

Liza Marie-Magdeleine

Un captif amoureux (fragments)

Mise en scène : Lara Bruhl

Maison de la poésie

Passage Molière, 157 rue Saint-Martin 75 003

Tél : 01 44 54 53 00

TR : 70/50 F

Jusqu'au 23 décembre 2001

LE SOUFFLEUR

Decembre 2001

3

ET AUSSI

Un captif amoureux ***

Au milieu de la guerre, du bruit et de la fureur des camps palestiniens, Jean Genet a su faire le silence en lui et trouver la paix. Lara Bruhl, dans la cave voûtée de ce théâtre, en restitue des fragments. Le souffle de sa voix accroche l'espace, glisse sur les pierres et les réchauffe... Pas de jeu de cache-cache inutile.

Par la grâce de la comédienne, on approche l'écrivain, l'homme est nu, seul, blessé de son besoin d'amour. L'interprétation de Lara Bruhl porte à l'incandescence le texte de Jean Genet. M.-S.D.

Un captif amoureux, Théâtre Molière-Maison de la poésie.



THEATRE

7 dec. 2001

Genet dans les camps palestiniens

La situation internationale est telle qu'elle rend certains textes difficiles à entendre. C'est le cas du *Captif amoureux* de Jean Genet, dont quelques fragments sont joués à la *Maison de la poésie* à Paris, dans une astucieuse mise en scène d'Albert Dichy. Cet ultime texte littéraire de Genet évoque ses séjours dans les camps palestiniens de Jordanie et du Liban entre 1974 et 1984. Il y a chez lui un bonheur presque jouissif à se trouver au cœur des combats, aux côtés de fedayin dans lesquels il voit d'héroïques éros. L'interprétation sensuelle de Lara Bruhl colle à ce récit qui s'accommode à merveille de la petite salle voûtée des lieux. Grâce à l'éclairage, ils se transforment en cachot ou en citadelle arabe dont les murs épais amplifient les mots de Genet. Parfois pour le plus grand malaise des spectateurs.

Y. Y.

► Jusqu'au 23 décembre.
Tél : 01.44.54.53.00.

Tout à coup, une actrice paraît plus évidente, plus grande qu'une autre, grâce à quelque chose qui échappe à la définition ou, plutôt, suscite des définitions qui n'épuisent pas le sujet. Telle est Lara Bruhl jouant *Un captif amoureux* de Genet, dans la dramaturgie d'Albert Dichy. Mi-rauque, mi-douce, mi-femme mi-homme, mi-réelle mi-irréelle, elle fait entendre et voir le Genet des camps palestiniens dans sa double dimension d'actualité et d'au-delà du miroir. En une heure, le choc est aussi intense que si l'on écoutait la fresque entière des *Paravents*. Cette femme-là est à la fois chez les morts - les joyeux morts de Genet - et chez les vivants. Elle est donc doublement vivante.

Un captif amoureux Rêver l'histoire

Les Blacks Panthers, disait-il, sont des signes écrits sur la page blanche de l'Amérique. Les Palestiniens, eux, sont le rêve des Israéliens : peuple sans terre, à peine une musique dans les collines. « *Je suis leur rêveur* », écrivait-il. Jean Genet fut, dans les années 1970, l'exemple extrême de l'écrivain engagé. Il ne se targue pas de lucidité, mais affirme une passion. Entrant littéralement en sympathie avec ceux qu'il soutient, il passe des mois entiers à partager la vie de ces parias devenus combattants. A l'heure où la maladie le rattrape, au début des années 1980, il reprend le fil de sa mémoire et achève un récit qui paraîtra en 1986, juste après sa mort : *Un captif amoureux*.

Voix d'homme, voix de femme

Ce sont des extraits de ce livre qui ont été joués dans la petite salle du Théâtre Molière, à Paris. On peut certes s'interroger sur le bien-fondé de cette adaptation. Genet fut aussi dramaturge. Pourquoi porter à la scène un texte qu'il a conçu pour l'intimité silencieuse de la lecture ? Le spectacle, pourtant, ne donne jamais l'impression de gratuité, et les choix de mise en scène, pour être minimaux, sont justes. A commencer par l'idée de confier à une actrice, seule en scène, le rôle - c'est-à-dire la parole - du mémorialiste. Voix d'homme, voix de femme, voix tremblotante de l'écrivain, voix plus sûre de la

comédienne : une confusion troublante s'installe d'emblée, faisant de la seule lecture un acte dramatique.

Genet entrelace ses motifs autour d'une scène presque religieuse, une manière de *Pietà* : la mère et le fils, deux figures à peine entrevues, commues l'espace de « *vingt-deux heures* » seulement, mais qui le haudent. Le fils, le feyyadin, est mort, à présent. La mère, revue en 1984, n'est plus qu'une vieille femme comme une autre. Reste le souvenir : une nuit passée non loin de ces deux êtres, à présent enfuis. L'écriture, on le devine, est un acte de piété, visant à retrouver l'émotion disparue, à ressusciter un souvenir glissant vers l'abstraction. La mémoire ne fournit qu'un squelette ; c'est à la langue de lui redonner chair. Il s'agit, très précisément, de *réincarner* ce qui a glissé dans le néant et dans la mort. Ecrire en est comme le prologue, mais on mesure ce qu'une voix, un corps vivants peuvent ajouter à une telle entreprise : la scène, ici, s'imposait comme le prolongement naturel du texte.

Richard Robert

Un Captif amoureux (fragments)

De Jean Genet

Conception et interprétation :
Lara Bruhl

Dramaturgie : Albert Dichy
Ce spectacle a été présenté au
Théâtre Molière/Maison de la
Poésie (du 22 novembre,
au 23 décembre)

LSA Theatre
Janvier 2002

Un Captif

amoureux

Saint éloge de la piété
de Genet

Un *Captif amoureux*, le dernier livre du rebelle Jean Genet, est perçu comme plutôt serein voire allègre par le spécialiste de son œuvre Albert Dichy, dramaturge également du spectacle de l'actrice Lara Bruhl. L'ouvrage raconte de manière à les faire revivre, les séjours de Genet dans les camps palestiniens de Jordanie et du Liban entre 1970 et 1984. C'est là, auprès des feddayins en guerre, que le poète recouvre paradoxalement le désir d'écrire et renaît à la vie, dans cet espace familial des exclusions de toutes sortes. La résurrection de l'écriture s'appuie sur le matériau du souvenir, et consiste à « mettre à l'abri toutes les images du langage et se servir d'elles, car elles sont dans le désert, où il faut aller les chercher ». Le spectacle de Lara Bruhl donne à entendre des fragments de ce récit somptueux, en privilégiant l'image de la Mater dolorosa, la majestueuse Reine des douleurs qui tient sur ses genoux le corps de son enfant mort. Voilà le couple transposé du fils Hamza et de sa mère armée, qui hante le poète amoureux. « L'amour est-il autre que cela qui vous éveille et vous engourdit... ? » Quatorze ans plus tard, Genet revient sur les lieux de son accueil l'es-

pace d'une nuit, dans la petite maison d'Irbid de son ami d'un jour, Hamza, parti au combat.

**La mère et le fils,
un symbole de la
résistance palestinienne.**

Hamza n'est plus là, sa mère, oui, amaigrie et vieillie, non plus la femme assez forte pour porter un fusil, l'armer, viser et tirer : des ombres qui hantent la mémoire de l'écrivain. Lara Bruhl porte la parole de Genet avec un respect souverain, dans un jeu d'ombres et de lumières qui s'amuse des réminiscences visuelles et sonores. Une porte ouvre mystérieusement dans les ténèbres sur une rue, enserrée dans un camp palestinien ; on devine des vies, des mouvements alentour, parfois des chants traditionnels, parfois des bruits de tirs. Aux pieds de la jeune femme, le livre ouvert sur du sable doré, comme le temps qui passe et subsiste. L'actrice, vêtue d'un habit noir, les cheveux de jais et la peau blanche, compose une Blanche Neige aux allures militaires, revisitée par nos temps actuels de conflits. La poésie qu'elle dispense tient lieu de gouttes de sang, en révérence à la vie.

VERONIQUE HOTTE

Un Captif amoureux, de Jean Genet, dramaturgie Albert Dichy, adaptation Lara Bruhl et Albert Dichy, jusqu'au 23 décembre 2001, du mercredi au samedi à 21h, le dimanche à 17h, relâche lundi et mardi, à la Maison de la Poésie, Passage Malèze, 157 rue Saint-Martin 75003 Paris Tél. 01 44 54 53 00. Réservez vos places sur theatreonline.com

LA TERRASSE

Décembre
2001